

# LA VIOLENCE COMME MODALITÉ D'ADAPTATION PENDANT L'ADOLESCENCE

## Étude réalisé dans le milieu scolaire et dans le milieu pénitencier

MARIA AMARIEI \*

### Abstract

The present study has in view, concomitantly with the identification of social dysfunctions and negative phenomena in the school environment and penitentiary environment, the transformation of the social universe under investigation and the improvement of living conditions of the actors investigated.

**Keywords:** *adolescence, integration, violence, social control, victimisation*

### a. Méthodologie. La population enquêtée

Cette démarche est un essai de réaliser un étude comparatif des *facteurs de risque agressif* et de ceux *protectifs* pour des attitudes et des comportements violents au cas de deux catégories d'enfants mineurs: *nondélinquants* (comprenant les élèves de collège et élèves de lycée-group scolaire) et *délinquants* ( mineurs privés de liberté qui purgent la peine dans le pénitencier).

*La principale hypothèse de travail* part de la prémisse que la *violence aux mineurs* représente une manifestation de la *frustration et de l'intolérance* dans le cadre d'un long *processus adaptatif* de ceux-ci et dont l'ampleur est déterminée par la *réaction sociale* spécifique au *milieu scolaire et au milieu pénitencier*.

*Le but de la démarche investigative* réside de la mise en évidence de la corrélation entre la *structure interne de l'individu* et la *structure externe* concrétisée par la *réaction sociale* du *milieu voisin* comme une condition nécessaire de la réalisation de la *non-adaptation et de l'agressivité* qui, en certaines situations et contextes socio-économiques, peut devenir un *facteur de risque agressif* pour les mineurs. Comme l'on trouve dans la littérature de spécialité, le *milieu social en général* comme source de l'agressivité se rapporte à un *complexe de facteurs socio-économiques* – l'amaigrissement des mécanismes du contrôle social associée aux disfonctionnalités des agents de socialisation-éducation et la faible coopération inter-institutionnelle, les inégalités sociales, la crise des valeurs morales, la diminution ou l'augmentation économique, la propagation de la violence à cause de la libéralisation des mass-média, le manque de l'exercice démocratique associé à l'augmentation de la liberté générale.

---

\* Ph.D., Coord. Le Centre Départemental d'Assistance Psychopédagogique Vaslui, mariaamariei@yahoo.com

*Les objectifs spécifiques* se retrouvent dans l'opérationnalisation des concepts de *milieu scolaire, déviation scolaire, violence à l'école, milieu pénitencier, l'individualisation de l'exécution du punishment, des écarts disciplinaires, victimisation et auto-victimisation, administration des sanctions disciplinaires, „affaires judiciaires”,* résidant dans les aspects suivants:

a. L'identification *des facteurs de risque agressif du milieu scolaire, extrascolaire et pénitencier*

b. L'identification *des formes de manifestation et de la fréquence des manifestations violentes dans le milieu scolaire et dans le milieu de détention, mais aussi les conséquences envers les mineurs.*

c. L'identification *des facteurs positifs (protectifs) du milieu scolaire et du milieu pénitencier qui* contracarrent les effets négatifs envers les mineurs.

d. L'identification *des facteurs qui influencent le comportement général des mineurs.*

e. L'identification et la mise en évidence de *solutions spécifiques* en vue de la prévention et de l'intervention sociale spécifiques.

Vu le caractère exploratif – descriptif de l'étude avec un échantillon limité à 113 sujets enquêtés – 55 *sujets nondélinquants* (30 élèves du groupe scolaire et 25 élèves de lycée) et 58 *sujets* qui forment le groupe *délinquant* (neuf mineurs détenus dans le Pénitencier Vaslui; neuf mineurs détenus dans le Pénitencier Bacau et 40 mineurs dans le Pénitencier Iasi) – j'ai opté pour l'idée de base qui résulte de la définition des concepts clé notamment *les facteurs de risque et les facteurs protectifs de la violence institutionnelle* associés au *milieu scolaire* et à celui *pénitencier*.

Ainsi, pour le sous-groupe des élèves, j'ai identifié un nombre restreint d'unités d'enseignement – un lycée et deux groupes scolaires du chef-lieu de département de Vaslui – situés à la moyenne de l'incidence des comportements antisociaux par rapport avec la moyenne générale des lycées et des groupes scolaires de chef-lieu de département. La validation des classes d'élèves et la formation de l'échantillon improbable selon les deux critères- *l'âge et le niveau* de la classe – s'est réalisée à l'aide des spécialistes du Le Centre Départemental d'Assistance Psychopédagogique Vaslui en collaboration avec l'Inspectorat Scolaire Départemental Vaslui. On mentionne que cet étude sur les *facteurs de risque agressif* au niveau des adolescents du milieu scolaire est une partie intégrante d'une recherche plus vaste au niveau national, initiée en 2005 par le Ministère de l'Éducation et de la Recherche autour du problème de *la violence à l'école*.

Le questionnaire ayant comme sujet la violence à l'école au niveau du département de Vaslui a été appliqué sur un échantillon représentatif de 232 sujets, dont 117 garçons étaient collégiens du milieu urbain (62 garçons, 55 filles), 60 sujets étaient collégiens du milieu rural, dont 30 garçons et 30 filles et 55 sujets lycéens dont 21 garçons et 34 filles. Pour l'investigation du phénomène on a utilisé un questionnaire élaboré par l'équipe de spécialistes du Centre Départemental

d'Assistance Psychopédagogique Vaslui, prétesté sur 110 sujets collégiens et lycéens (table 1).

**Table 1:** *Echantillon représentatif autour du problème de la „violence à l'école” au niveau du département de Vaslui*

Collège Milieu URBAIN	117	Collège Milieu RURAL	60	Lycée Milieu URBAIN	55
Filles	55	Filles	30	Filles	34
Garçons	62	Garçons	30	Garçons	21

*Ainsi qu'il résulte du table, notre échantillon a été extrait d'un échantillon représentatif au niveau du département de Vaslui qui contient à côté du groupe d'élèves de lycée (groupe scolaire) du milieu urbain et le groupe d'élèves de collège partagé en collège urbain et collège rural.*

Au cas du sous-échantillon formé de *mineurs délinquants* qui se trouvent dans les *pénitenciers*, on a utilisé un seul critère, à savoir, l'âge – 15-17 ans, les lieux de déroulement de l'enquête étant choisis en fonction des pénitenciers qui ont des sections pour les mineurs. Le nombre des répondants détenus mineurs est de 58 dont: neuf sujets au Pénitencier Vaslui, neuf sujets au Pénitencier Bacau et 40 sujets au Pénitencier Iasi, comme l'on peut observer dans le tableau (table 2):

Les trois pénitenciers mentionnés ont été choisis pas absolument à cause du critère géographique mais, premièrement, vu la situation de l'infractionnalité à caractère violent distribuée par départements, conformément à un *indice de la violence comdamnée*, représentant le pourcent des jeunes qui ont moins de 20 ans condamnés pour les infractions comises violemment (infractions contre la personne et des brigandages) dans un département du total des jeunes de même âge d'un certain département. De l'analyse des cartes obtenues on constate pas absolument une augmentation généralisée de l'infractionnalité juvénile violente mais aussi une tendance de concentration de l'augmentation du phénomène dans les départements de Galati, Iasi, Vrancea, Vaslui, Bacau et Brasov entre 2001-2004 (conformément à un étude pilote réalisé dans le département de Iasi entre 2001-2004)<sup>1</sup>.

**Table 2**

Pénitencier VASLUI	9	Pénitencier BACĂU	9	Pénitencier IASI	40
Filles	0	Filles	0	Filles	0
Garçons	9	Garçons	9	Garçons	40

<sup>1</sup> Pour des détails voir l'article intitulé „ La violence parmi les jeunes – facteur de risque pour l'inadaptation, marginalisation et déviance. Etude pilote dans de département de Iasi”, dans la Revue de Recherche et Intervention Sociale, nr 14/2006, Maison d'édition Lumen, Iasi

## b. Résultats et conclusions

Il y a presque trois décennies, le Rapport du Conseil Européen pour des problèmes criminels, présenté à Strasbourg, attirait l'attention sur *l'augmentation du phénomène de violence* comme un problème grave et de la plus grande importance de la société contemporaine. De nos jours, *la violence* est devenue une constante quotidienne en étant fréquemment associé au *phénomène de criminalité*.

La violence avec ses formes de manifestation a contaminé *le milieu familial, le milieu scolaire, le milieu socio-professionnel en totalité* et aussi *le milieu de geôle*. On parle d'un accroissement du phénomène de *violence domestique, violence scolaire, violence institutionnelle* en général. Dans une société où l'on rencontre des actes de violence à tout pas, on est curieux de savoir combien affectent ces situations les petits enfants (Miftode, V.2002:105).

Des études récents mettent en évidence les corrélations entre la violence domestique et la maltraitance de l'enfant et ce qu'on a essayé de démontrer par cet étude se rapporte aussi à la relation entre *la violence scolaire*, respectivement *la violence de geôle* et l'abus direct ou indirect sur l'enfant.

La littérature de spécialité de nos jours relève quelques tendances en ce qui concerne le phénomène de *la violence dans l'espace scolaire* contemporain, d'où l'on peut retenir (I.S.E.2005:102):

- le passage de la *violence physique, directe, visible, légitimée* et parfois *encouragée* aux formes plus subtiles de *violence de type symbolique* identifiées au niveau des valeurs promues, les relations de l'espace scolaire, mais aussi comme certains modèles imposés;
- la prolifération de la violence basée sur des *différences ethniques, religieuses, statut socio-économique* ou de genre;
- la multiplication des formes de *violence envers les professeurs*;
- l'augmentation de la fréquence des formes de violence qui se trouvent sous *l'incidence de la loi civile et pénale*.

Quoique *la fréquence de la violence entre les élèves* soit un peu plus élevée dans le milieu urbain en comparaison avec le milieu rural, on peut estimer *le caractère de généralité* du phénomène présent dans toutes les écoles et en plus, toléré comme un état de normalité spécifique à l'âge et au milieu scolaire. Par conséquent, les explications en ce qui concerne la violence entre les élèves, surtout *du point de vue des professeurs*, se trouvent au niveau d'autres instances que le milieu scolaire et la culture éducationnelle, comment seraient:

- *le caractère particulier de l'âge de l'adolescence*, la violence en étant considérée un „fait normal” en tout contexte relationnel;
- *le climat éducatif familial et les modèles offerts par la famille*, la violence étant vue comme un déchargement nerveux, effet des tensions et frustrations accumulées dans le milieu familial;

- l'influence négative des *groupes d'égaux* et de *mass-media* dans le contexte de la généralisation de la violence au niveau de toute la société, expliquée à l'aide de *l'imitation* et de *l'apprentissage* de la conduite antisociale.

En ce qui concerne *la violence des professeurs envers les élèves* identifiée aussi dans cet étude, celle-ci représente une „réalité” difficile à être acceptée et démontrée, d'une part à cause du *statut du professeur* qui s'impose comme un modèle digne d'être suivi soutenu d'ailleurs par les *réglementations* concernant le *statut du personnel didactique* et le *règlement de fonctionnement des unités d'enseignement*; d'autre part, par les difficultés concernant le dévoilement réel du phénomène.

Un phénomène extrêmement inquiétant surtout parce qu'il est *ignoré par les parents et les membres de la famille* – ceux-ci se concentrent presque exclusivement sur les manifestations de la violence à l'école – et qui *sort de sous l'incidence de l'autorité scolaire*, se rapporte à la *violence au milieu de proximité* ou du voisinage de l'école. Le danger est représenté, comment le montre les recherches au niveau national, par la *politique institutionnelle* de „tolérance zéro” envers le phénomène de violence à l'école associée à „l'ignoration”, la négligence des phénomènes de violence du milieu voisin, ce qui risque à conduire à de nouvelles formes de violence.

Concernant *les aspects étymologiques* du phénomène *la violence à l'école*, les résultats de cet étude sourvent à la confirmation des hypothèses basées sur le principe du *déterminisme multifactoriel* dans l'analyse autant de facteurs de risque mais aussi des „représentations des acteurs enquêtés” dans des recherches thématiques plus vastes.

*Les facteurs de risque* associés à l'apparition du phénomène de la violence à l'école et qui se fait remarqué de la palette *des facteurs individuels* – *biologiques, psychologiques, traits de personnalité, l'appartenance de genre*, corrélée ou non à *la mise en valeur de la violence physique, la préférence centrée sur la violence* etc. – décrits dans la littérature de spécialité et mis en évidence par les recherches en domaine, sont ceux liés du *désir d'affirmation du „moi”, l'appartenance au groupe et la tendance vers le comportement adictif*. Ceux-ci représentent en réalité, les facteurs qui contribuent à la stigmatisation de certains élèves comme „élèves problème” et dont les professeurs sont en général mécontents.

En ce qui concerne *l'affirmation du „moi” et le refus de l'anonymat* comme tendance spécifique au passage de l'enfance à l'adolescence et préadolescence (période abordée le plus souvent à travers le point de vue de la „crise de l'adolescence”), les élèves violents s'autodéfinissent comme des personnes intéressés *de l'impression qu'ils laissent aux autres*. Par conséquent, les situations conflictuelles peuvent être réceptées, en certaines conditions (par exemple, de provocation), comme des „opportunités” ou modalités naturelles d'affirmation et de sortir de l'anonymat (Dincă, M.2002:26).

Le second facteur individuel identifié dans cet étude parle de l'entourage comme un facteur implicite de *l'appartenance au groupe* qui définit le besoin de communication et de relationnalisation avec les autres gens. Au cas des élèves violents, on remarque une inclination d'adhérence aux petites groupes, en désirant de compenser les frustrations ressenties dans le milieu familial et scolaire.

Enfin, le troisième facteur individuel, *la tendance vers le comportement adictif* est un trait spécifique à l'âge de l'adolescence, corrélé aux facteurs de personnalité – par exemple, la tendance vers la consommation de tabac et alcool comme „un signe important de la domination masculine” des garçons – mais au cas des élèves violents, les substances psychoactives agissent comme des stimulants du comportement agressif (la littérature de spécialité montre l'existence des corrélations directes entre la consommation d'alcool et la manifestation d'une conduite agressive dans les conditions données) (Ferréol, G.2000:59).

Une autre série de *facteurs de risque* entre dans la catégorie des „déterminants socio-familiaux”, en parlant surtout du *climat socio-affectif* qui se trouve dans la famille, *le type, la structure et la dimension de la famille, l'éducation des parents* et la situation économique de la famille. De suite on va parler d'un facteur de risque agressif au niveau des adolescents qui corrélé avec la réalisation d'un climat éducatif négatif – *la violence en famille* définie par les sujets enquêtés comme „agressivité dans la famille”.

Concernant *l'influence mass-media comme facteur de risque d'agressivité* sur les jeunes, identifié dans notre étude, les recherches qui ont été concentrées spécialement sur la vidéo-violence ont mis en évidence les aspects suivants:

- la violence à la télé ou au cinéma donne des modèles de comportement négatifs, l'influence étant plus forte sur le jeune spectateur;
- les jeunes sont impressionnés de ce qu'ils voient et ils veulent imiter le comportement des héros négatifs des films;
- les mass-média desensibilisent l'auditoire concernant les graves préjugés que la violence produit, la réception des messages mass-media se réalise et est interprétée en fonction de certains besoins, attitudes et images du monde, ainsi que la violence va produire des effets seulement sur ceux qui sont doués pour la violence; en même plan et avec des implications semblables sur les jeunes se trouve la pornographie.

Conformément à une étude réalisée par l'Institut des Sciences de l'Éducation en 2004, dans l'hierarchie des *modèles de succès*, sur la première place se trouvent „les vedettes de télévision”, au détriment de ceux de la famille, avec un pourcentage presque deux fois plus grand. *Le danger* de la propagation de la violence mass-media est justifié par le fait que les jeunes et les mineurs n'ont pas cristallisé les mécanismes cognitif-émotionnels pour distinguer entre réalité et *la fausse réalité*.

Comment l'on peut observer, dans les représentations des acteurs scolaires enquêtés en ce qui concerne le phénomène de la violence scolaire, la causalité de la

violence est placée au niveau des *facteurs individuels* et à ceux *socio-familiels*, donc au niveau des *facteurs externs, extrascolaires* et moins au niveau des facteurs scolaires comme source de l'agressivité. En plus, les facteurs qui tiennent du *milieu scolaire comme source de l'agressivité* sont moins ou pas du tout conscientisés par les acteurs scolaires. Ainsi, on est devant un *transfert de responsabilité* venu de la part de l'école, la confirmation de cette hypothèse, au delà des limites méthodologiques de cet étude, étant réalisée au cadre des recherches plus vastes dans ce domaine. Conformément au résultats de ces études, *les facteurs scolaires* de la violence sont prouvés aux niveaux suivants:

- *des carences de communication élève- élève, élève-professeur, professeur-professeur* ou professeur-parent;
- *des déficiences du système d'évaluation scolaire* – qui implique évidemment la subjectivité des cadres didactiques – et *le climat négatif de compétition*;
- *la manifestation abusive de l'autorité de certains professeurs* corrélée ou non avec *l'insuffisante préparation psychopédagogique* de ceux-ci et *un style didactique inadéquant à la situation*;
- *la discrimination ayant diverses raisons*, surtout celle d'origine *éthnique* corrélée aux *préjuges des professeurs* en ce sens;
- *le conflit entre générations* comme effet de *grandes différences d'âge professeur-élève*;
- *la surcharge des programmes scolaires* et parfois de l'incohérence des objectifs éducationnels.

*Les solutions* axées sur le contrôle de la violence scolaire et identifiées dans notre étude se réfèrent surtout à l'avis des élèves de lycée, aux *aspects punitifs* dans la prévention et le contrôle des cas de violence scolaire – *l'intervention de la police, l'application des sanctions et punitions, la surveillance réalisée par le professeur principal* et parfois, *la surveillance électronique*, en étant conscientisé très peu ou même pas du tout le rôle actif que *les élèves, les professeurs* et les autre acteurs impliqués devraient avoir dans le déroulement des activités scolaires – *psychologues, psychopédagogues, assistants sociaux,etc.* Pourtant, *la reconnaissance de l'existence et l'aggravation du phénomène de la violence* constitue un premier pas pour trouver des solutions.

Dans la seconde partie de notre étude, on s'est axé sur l'analyse du *phénomène adaptatif dans le milieu de pénitencier* au cas des mineurs dans l'essai d'identifier les mécanismes qui conduisent à *la production et à la perpétuation de la violence* entre les mineur détenus ou entre ceux-ci et les autres *acteurs impliqués dans la surveillance, le contrôle et l'assistance psycho-socio-médicale*. Les conclusions auxquelles on est arrivé à la fin de la recherche sont présentées dans les lignes suivantes:

- Les résultats obtenus s'encadrent aux tendances observées au niveau général, c'est-à-dire, *d'augmentation de la fréquence et de l'intensité*

*des actes violents* commis par les mineurs, parallèlement avec le maintien aux hauts niveaux de l'infractionnalité patrimoniale, appréciée comme un fait normal par ceux-ci;

- La tendance – mise en évidence d'ailleurs à l'aide de la „théorie des circonstances” dont on inculque les techniques de neutralisation de la responsabilité – d'incriminer les *facteurs externs* responsables de la production de la délinquance juvénile, *l'entourage* jouant un rôle essentiel;
- L'indication des aspects concernant l'importance de „l'opportunité”, „de l'occasion” à la production de l'acte de délinquance – conformément à „la théorie de la rétention” et de „la théorie stratégique” – les mineurs développent des „stratégies raisonnables” en vue de toucher le but illicite;
- la formation d'une *attitude réparatrice* au cas des mineurs détenus en ce qui concerne la *relation avec la victime*, surtout au cas des infractions patrimoniales, parce que dans les cas de l'infractionnalité violente on observe soit l'accusation de la victime (la provocabilité de la part de la victime), soit l'inacceptation de celle-ci;
- L'existence de certaines *possibilités réelles de prévention du risque de récidive*, notamment au cas des mineurs qui se trouvent à la première condamnation, ceux-ci en étant majoritaires;
- La tendance de l'assumption du „statut de délinquant” en étant le risque de „professionnalisation de la délinquance” au cadre du procès de *contangion pénitentière*.

En ce qui concerne *les problèmes d'adaptation des mineurs* qui exécutent une peine privative de liberté en pénitenciers, ceux-ci se *corrèlent directement ou indirectement avec des attitudes et des comportements agressifs* et dans ce cas, les sources de l'agressivité se forment en fonction des objectifs suivis par les mineurs dans le processus adaptatif, c'est-à-dire:

- *La méfiance des mineurs détenus dans la justesse et la droiture de la peine* représentée, de point de vue des frustrations accumulées, une source importante de l'agressivité en donnant de graves problèmes d'adaptation;
- La faible mise en évidence des *sanctions communautaires*, qui représentent des *alternatives viables à la détention*, expose les mineurs qui commettent des infractions au risque de la *contangion pénitentière* et de professionnalisation de la délinquance;
- *L'insuffisance des programmes récréatifs, les conditions précaires de nourriture et de logement*, mais aussi *les déficiences de communication* entre les détenus et les employés du pénitencier peuvent être, à côté d'autres facteurs d'ordre intern et extern, au fondement des conduites agressives;



- *La victimisation et l'autovictimisation* spécifique „à la culture pénitencière” représente une *modalité d'adaptation au milieu de pénitencier* dans la lutte pour gagner un haut statut et de la position de leader informel;
- Le point central dans le procès d'adaptation des mineurs détenus dans le milieu pénitencier est représenté par *la relation* de ceux-ci avec *la famille* qui fonctionne comme un levier, *support pour gagner la domination et le pouvoir*;
- A cause des certaines carences législatives qui ne soutiennent suffisamment l'application des prévisions de la loi concernant l'importance de la maintien de la relation avec la famille, les mineurs détenus sont mis dans la situation de faire appel aux „affaires judiciaires” qui peuvent leur assurer en fait ce qu'ils méritent de droit.

En ce qui concerne *les modalités générales et spéciales de prévention du phénomène infractionnel*, les accents sont mis sur *l'application des peines non privatives de liberté* – ayant à la base *les sentences communautaires* – comme suit (*la Recommandation nr.R (83) 7 du Conseil de l'Europe concernant la participation du publique à l'élaboration de la politique pénale apud Sandu, M.2004:11*):

- a. *La sensibilisation de l'opinion publique* concernant les répercutions en plan social de l'accomplissement des faits pénales pour décourager l'infractionnalité.
- b. *L'implication accentuée du personnel des unités de détentions* – centres de rééducation ou services d'intervention sociale des pénitenciers – en vue de *la préparation pour la libération* par le maintien de la liaison entre les détenus et la famille/communauté; la qualification/requalification professionnelle au lieu de détention; art-thérapie, la diversification des programmes éducatifs et culturels du milieu carcéral.
- c. *La promotion de l'intérêt envers les punies non privatives de liberté*, tout particulièrement au niveau des spécialistes du cadre de la justice pénale – magistrats, conseillers de probation, policiers, etc.
- d. *La sensibilisation de l'opinion publique* concernant *le régime non privatif de liberté* des personnes qui ont commis des infractions, tout particulièrement les mineurs et l'encouragement de l'opinion publique de s'assumer un rôle pratique dans le traitement non privatif de liberté par le soutien accordé au développement des services de probation, spécialement, et à ceux d'assistance sociale en général; par l'utilisation et la valorification du volontariat dans ces structures.
- e. *La promotion des politiques et pratiques non discriminatoires* concernant l'accès à l'éducation, l'intégration scolaire ou l'insertion/réinsertion professionnelle des personnes délinquantes ou potentiellement délinquantes.

f. *La promotion de la collaboration au niveau de la communauté* – dans le système de justice pénale et hors de celui-ci – par l'implication de la société civile, des organisations non gouvernementales pour soutenir de point de vue moral et matériel les personnes délinquantes ou potentiellement délinquantes; la protection des victimes des infractions etc.

En général, les solutions concernant *la diminution de la violence au milieu scolaire* doivent être axées sur *le rôle proactif* de l'école qui ait en vue *les facteurs individuels* mais aussi *les facteurs de groupe et de société*, comme suit:

- la consolidation de la solidarité familiale et des fonctions socialisatrices de la famille;
- la prévention de l'alcoolisme et de la consommation des drogues;
- la protection des jeunes et des catégories défavorisées;
- la promotion des comportements assertifs;
- le développement du sentiment de sécurité personnelle;
- l'implication mass-media dans la formation des attitudes de désapprobation des comportements et des actions violents;
- l'implication des autorités locales dans la sécurisation du milieu social aux environs des écoles;
- la prévision dans le règlement scolaire des mesures plus dures de punition des faits qui ont un caractère violent.

Concernant *les stratégies d'intervention* sur la violence à l'école il est impropre de parler du combat du phénomène, mais plus adéquat, du *contrôle de la fréquence et de l'intensité des cas de violence* dans lesquels sont impliqués les acteurs scolaires. En ce sens, les solutions doivent être axées sur les aspects *assistantiels* combinés avec ceux *punitifs*, dans la *prévention* et dans *l'intervention* aussi.

*En ce qui concerne „l'assistance psychosociale pénale”, les bons usages montrent la collaboration entre les conseillers de probation (qui se trouvent au niveau de la communauté locale) et les spécialistes des centres de rééducation ou pénitenciers, les objectifs principaux de l'intervention visent:*

- la planification de l'exécution de la condamnation du *prison* ou des *mesures éducatives dans un centre de rééducation*;
- la consultation et le travail avec le groupe;
- la médiation de la relation avec la famille ou la prévention et le contrôle de la violence en famille par *des programmes de thérapie et de consultation des agresseurs*;
- la médiation victime-délinquant ;
- l'assistance des personnes qui ont des problèmes spéciaux *liés de l'adaptation au milieu de détention, dépendance, état de santé, etc.*;
- la préparation pour libération.

A son tour, „la préparation pour libération” est une activité implicite à l'assistance sociale pénale, dont la complexité résulte de l'accomplissement des objectifs suivants:

- consultation et travail avec le groupe;
- la médiation (amplement) de la relation avec les membres de la famille, proche parents ou autres agents communautaires;
- la scolarisation et la qualification professionnelle en prison;
- évaluation psycho-comportementale pour libération conditionnelle;
- information concernant la possibilité de demander, ultérieurement à la libération, l'inclusion dans des programmes spéciaux d'assistance post-pénale (consultation vocationnelle et orientation professionnelle) à l'aide des services de probation.

Dans le sens des renseignements présenté ci-dessus on met en évidence ce que la littérature de spécialité appelle „assistance psychosociale post-pénale” (Sandu, M., 2004) assurée par les services de probation aux personnes dont la punie a été graciée de la loi, pour les personnes libérés conditionnellement ou aux mineurs dont la mesure éducative a été éloignée. Dans ces conditions, l'intervention représente une consultation vocationnelle et l'accent est mis sur le prolongement des études ou/et la mise au point des études et un emploi; l'inclusion des bénéficiaires dans des programmes spéciaux de réinsertion socio-familielle, scolaire et professionnelle.

Au fond, comment il résulte de cet étude, „l'assistance psychosociale post-pénale” ( ultérieurement à l'exécution de la condamnation en totalité ou en partie) est plus faiblement conturée que „l'assistance psychosociale pénale” (pendant l'exécution d'une punie privative ou non privative de liberté). Mais, pour les années suivantes on attend, ayant à la base la modification de la législation pénale, non seulement l'élargissement de l'intervention des institutions de justice pénale (la probation), mais aussi la consolidation du partenariat avec les institutions publiques (école, église, département d'assistance psychosociale et psychopédagogique etc), et avec celles privées (en spécial les institutions non gouvernementales qui ont comme but la prévention et le contrôle des phénomènes de déviance et délinquance, surtout au niveau des mineurs, et l'assurance de la sécurité communautaire).

## References

1. Banciu, D. et Rădulescu, S. 1990. *Introducere în sociologia delinvenței juvenile*, (Introduction to the Sociology of Juvenile Delinquency) Editura Medicală, București.
2. Cusson, M. 1983. *Le contrôle social du crime* (The Social Control of Crime), PUF Paris.

3. Dincă, M. 2002. *Adolescenții într-o societate în transformare* (Teenagers in a Changing Society), Editura Paideea, Bucurest, 26.
4. Ferreol, G. 2000. *Adolescenții și toxicomania* (Adolescents and the Substance Abuse), Editura Polirom, Iași, 59.
5. Iluț, P. 1997. *Abordarea calitativă a socio-umanului* (The Quality Approach of the Social-Human), Editura Polirom, Iași, 162.
6. Irimescu, G. 2002. *Tehnici de asistență socială* (Techniques of Social Assistance), Editura Universității ‘A.I.Cuza’, Iași.
7. Irimescu, G. 2006. *Protecția socială a copilului abuzat* (The Social Protection of the Abused Child), Editura Universității ‘A.I.Cuza’, Iași, 114.
8. Miftode, V. 2003. *Tratat de metodologie sociologică*, (Treaty of Sociological Methodology) Lumen, Iași, 42.
9. Miftode, V. (coord). 2002. *Populații vulnerabile și fenomene de auto-marginalizare. Strategii de intervenție și efecte perverse*. (Vulnerable Populations and Phenomena of Self-Marginalization) , Ed. Lumen, Iași, 105.
10. Sandu A. 2004. *Asistența și intervenție socială* (Assistance and Social Intervention) , Lumen, Iași, 73.
11. Stănciulescu, E. 1999. *Sociologia educației familiale* (The Sociology of Family Education), vol II, Polirom, Iași, 41-128.